

DISCERNER

Une revue de *Vie Espoir et Vérité*



PÂQUES EST-IL UNE FÊTE PAÏENNE ?

*« Eli, Eli, lama
sabachthani ? »*

Êtes-vous né avec
le péché originel ?

La revue *Discerner* (ISSN 2372-1995 [imprimée]; ISSN 2372-2010 [en ligne]) qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoirVérité.org. Pour tout abonnement gratuit, visiter la page : VieEspoirVérité.org/discerner/abonnement/. Contactez-nous à : discerner@vieespoirverite.org.

Services postaux :

Prière d'envoyer tout changement d'adresse à : P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA

© 2020 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés.

Éditeur :

Church of God, a Worldwide Association, Inc., P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA ; téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; edd@VieEspoirEtVerite.org ; info@VieEspoirEtVerite.org ; VieEspoirEtVerite.org

Conseil Ministériel d'Administration :

David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker (président), Larry Salyer, Richard Thompson, Leon Walker, Lyle Welty

Rédaction :

Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ; Pagination : David Hicks, Rédacteur principal : David Treybig ; Rédacteurs adjoints : Jeff Caudle, Erik Jones, Jeremy Lallier ; Relectrice : Becky Bennett ; Média sociaux : Kelli Hogg ; Version française : Joël Meeker, Bernard Hongerlout, Daniel Harper

Révision doctrinale :

John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, David Johnson, Larry Neff, Harold Rhodes, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A. a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter edd.org/congregations pour de plus amples détails.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A., ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (©1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Cette publication ne doit pas être vendue. Elle est distribuée gratuitement en tant que service éducatif dans l'intérêt du public.

Sommaire



Rubriques

3 Pensez-y

Les chrétiens, les Juifs et les jours saints

26 Le christianisme à l'œuvre

Le tri de nos pensées

28 Merveilles de la création divine

Des caméléons subaquatiques

29 Christ face au christianisme

La prophétie du mont des Oliviers et ses vérités surprenantes : Vous serez haïs

31 En chemin

Riche comme Crésus

En couverture

4 Pâques est-il une fête païenne ?

En cette saison sainte du calendrier chrétien, il importe de se demander pourquoi Pâques diffère considérablement de ce que déclare la Bible. Cela importe-t-il ?

Sections

DIEU

8 « Eli, Eli, lama sabachthani ? »

C'est ce que, peu avant de mourir, Jésus s'écria en araméen. Que signifient les événements liés à Sa mort ?

LA VIE

12 Sept clés pour avoir plus de discernement spirituel: 2^e partie

Dans le présent article, nous examinons les quatre clés suivantes pour avoir plus de discernement spirituel.

CROÏTRE

15 Êtes-vous né avec le péché originel ?

On croit généralement, au sein du christianisme, que les humains naissent entachés du péché originel. Chaque bébé qui naît est-il coupable d'avoir commis le péché d'Adam ?

DISCERNER

18 Le mouvement du Nouvel Âge

Que représente le mouvement du Nouvel Âge, et pourquoi s'étend-il ? Quelles sont ses croyances et quels sont ses dangers. Voici ce que vous devez savoir.

PROPHÉTIES BIBLIQUES

22 D'où proviennent toutes ces protestations, dans le monde ?

Un raz-de-marée de manifestations déferle sur les six continents, provoquant une vague de fureur universelle. Que présagent ces explosions massives d'indignation et de révolte ?

Les chrétiens, les Juifs et les jours saints

J'ai été surpris quand - cherchant un antonyme pour « évolution » dans le dictionnaire de mon logiciel - un seul mot est apparu : *régression*. Par contre, ce mot a plusieurs synonymes comme *croissance*, *progrès*, *avancement* et *développement*.

Je vois ! Quand on n'évolue pas, on fait marche arrière, on dégénère !

Piqué de curiosité, je me suis demandé s'il n'y avait pas plusieurs mots plus évocateurs pour décrire les changements énormes qui ont modifié les pratiques du christianisme, au fil des siècles.

Si « évolution » signifie progrès et amélioration, je vais devoir choisir un autre mot. Je ne peux pas dire, en mon âme et conscience, que ces changements ont été positifs.

Ce que le christianisme et le judaïsme ont perdu

On reconnaît généralement qu'une grande partie des pratiques et des doctrines de l'Église du Nouveau Testament des deux premiers siècles après Christ diffèrent considérablement de celles de notre époque. L'article principal de cette édition - qui étudie comment Pâques a été introduit dans le christianisme traditionnel - en constitue un exemple frappant. De nombreux articles sont publiés chaque année dans diverses publications ; et vous savez probablement que cette fête puise ses racines dans le paganisme.

En revanche, ce dont on entend rarement parler, c'est de ce qui a été perdu dans la confusion religieuse qui a surgi après Christ.

Les chrétiens comme les Juifs - pour des raisons bien différentes - ont, les uns comme les autres, perdu quelque chose : quelque chose de si important que cela a totalement altéré leur compréhension d'une vérité biblique fondamentale !

Après la mort de Christ, le symbolisme et la signification des jours saints et des fêtes que Dieu avait donnés à Israël dans l'Ancien Testament s'apprêtaient à revêtir une clarté et une profondeur bien plus grandes, grâce aux révélations faites par Dieu à l'Église du Nouveau Testament. Cette signification et ce symbolisme profonds allaient pouvoir permettre aux gens de comprendre comment Dieu accomplit Son plan de salut pour l'humanité ! Hélas, quelque chose s'y est opposé.

En l'espace de deux siècles après Christ, des dirigeants farouchement antisémites prirent le pouvoir dans l'Église. Ils rejetèrent systématiquement tout ce qui pouvait passer

pour « juif », notamment le sabbat du septième jour ; les jours saints et les fêtes que Dieu avait institués. Plus précisément, les jours que Jésus observait - et ceux que les apôtres et l'Église primitive observaient.

Chez les Juifs, un problème analogue se mit à se poser. À partir de l'époque de Christ, les dirigeants juifs avaient farouchement rejeté le Messie, qui, à leurs yeux, était un extrémiste et un contestataire, une menace à leur pouvoir, et pour eux, Ses disciples - qui s'étaient convertis du judaïsme au christianisme - étaient aussi des hérétiques et des ennemis.

Le christianisme traditionnel a, bien qu'ayant conservé une certaine connaissance de Christ, cessé de comprendre le plan divin - ayant rejeté les fêtes et les jours saints divins. Et les Juifs, bien qu'ayant conservé la connaissance de ces jours saints et de ces fêtes sont également - du fait qu'ils ont rejeté Christ - incapables de comprendre le plan de Dieu.

L'adoption de ces positions a profondément affecté la direction que le christianisme et le judaïsme ont suivie - et il ne s'est pas agi d'une évolution progressive ! L'un et l'autre sont au point-mort, étant incapables de comprendre le plan divin de salut de l'humanité - les Juifs parce qu'ils n'établissent pas le lien entre Christ et les jours saints ; et les chrétiens traditionnels parce qu'ils n'établissent pas le lien entre les jours saints et Christ.

Les Juifs ont conservé les jours saints bibliques, mais en rejetant Christ, ils n'ont pas été en mesure de mieux comprendre qu'il a révélé ce plan de salut dans ces fêtes.

Qu'en est-il de vous ? Si vous ne savez pas grand-chose des fêtes et des jours saints bibliques, je vous invite à consulter notre site VieEspoirEtVerite.org et à taper « [Le plan du salut : les Jours Saints révèlent le plan de Dieu](#) » dans le moteur de recherche ou à télécharger notre brochure gratuite *Des jours fériés aux jours saints : le plan divin pour vous*.

C'est une vérité stupéfiante que le christianisme et le judaïsme ont perdue en chemin, mais qui n'attend qu'à être redécouverte !



Clyde Kilough
Rédacteur en chef

En cette saison
sainte du
calendrier chrétien,
il importe de
se demander
pourquoi
Pâques diffère
considérablement
de ce que déclare
la Bible. Cela
importe-t-il ?

PÂQUES EST-IL UNE FÊTE PAÏENNE ?



Pâques est-il une fête païenne ? C'est là une question qu'on considère litigieuse, voire incendiaire, une question qui suscite des réactions fort intéressantes.

Oser le suggérer en horripile certains. C'est compréhensible ; cela discrédite l'une de leurs fêtes les plus sacrées. Posez la question sur l'Internet, et vous y trouverez des articles rédigés par des gens qui s'empressent de défendre Pâques contre toute accusation que ses origines sont sérieusement entachées. En revanche, vous y trouverez aussi des articles

démontrant que diverses pratiques religieuses païennes (comme celles des lapins et des œufs) sont devenues partie intégrante de cette célébration. Les origines historiques de ces coutumes sont si connues qu'on trouve même des articles ridiculisant Pâque avec humour, du genre « Les païens s'insurgent ; ils veulent qu'on leur rende leurs fêtes ! »

Cela importe-t-il si Pâques est une fête païenne ?

Les diverses réponses fournies en engendrent cependant une autre, plus significative : Cela importe-t-il ? Et là encore, on constate que les gens sont désespérément divisés à ce sujet.

On se dit probablement bien souvent, en haussant les épaules : « Et alors ! De vieilles coutumes païennes se sont peu à peu mélangées à sa célébration, mais peu importe son origine et ce que cela représentait pour les gens, il y a plusieurs milliers d'années. Ce qui compte, c'est ce que cela représente pour nous à présent. Et, entre nous, les enfants s'amusez tellement ! »

D'autres croyants, plus conservateurs, en sont néanmoins chagrinés. Ils s'inquiètent des éléments païens présents dans cette célébration et essaient de s'en écarter - se concentrant surtout sur son aspect religieux. Puis il y a ceux qui réclament la tolérance envers toutes les croyances, estimant que c'est la manière chrétienne de créer l'harmonie malgré les divisions.

En fin de compte - quand on demande aux gens si Pâques est une fête païenne, et si cela pose un problème - on se perd dans un brouillard épais d'opinions humaines diverses.

Ne devrait-on pas plutôt se poser d'autres questions comme...

Qu'en pense Dieu ? Pâques L'honore-t-Il ? Honore-t-il Christ ? L'opinion divine ne devrait-elle pas être la seule qui compte ? Dieu S'en soucie-t-Il ? Nous laisse-t-Il dans le brouillard ?

En fait, cette controverse sur Pâques peut facilement être éliminée en prenant les trois mesures suivantes :

1. En étudiant la Bible pour savoir ce que Dieu dit.
2. En examinant les faits pour savoir ce que révèle l'histoire et savoir si cette dernière correspond à ce que déclare la Bible.
3. En adaptant nos pratiques pour qu'elles s'harmonisent avec la Bible.

Que déclare Dieu ?

Que déclare la Bible à propos des fêtes et des coutumes religieuses de ce monde ?

« Garde-toi de te laisser prendre au piège en les imitant, après qu'elles auront été détruites devant toi. Garde-toi de t'informer de leurs dieux et de dire : Comment ces nations servaient-elles leurs dieux ? Moi aussi, je veux faire de même. Tu n'agiras pas ainsi à l'égard de l'Éternel, ton Dieu ; car elles servaient leurs dieux en faisant toutes les abominations qui sont odieuses à l'Éternel, et même elles brûlaient au feu leurs fils et leurs filles en l'honneur de leurs dieux » (Deutéronome 12:30-31).

On n'a cessé d'ignorer Dieu et l'on est allé après d'autres dieux. Plusieurs siècles plus tard, Dieu a même dit à Son peuple : « Mon âme hait vos nouvelles lunes et vos fêtes » (Ésaïe 1:14).

On nous répondra : « Cela ne s'applique pas au christianisme du Nouveau Testament ! » Dans ces

conditions, comment expliquer les paroles de Christ dans Marc 7:6-9 ?

« Il leur répondit : Hypocrites, Ésaïe a bien prophétisé à votre sujet, quand il a dit : Ce peuple m'honore des lèvres ; mais leur cœur est bien éloigné de moi. Mais c'est en vain qu'ils m'honorent, enseignant des doctrines qui sont des commandements d'hommes. Car, en abandonnant le commandement de Dieu, vous observez la tradition des hommes, lavant les pots et les coupes, et faisant beaucoup d'autres choses semblables » (version Ostervald).

Et Jésus ajouta : « Vous annulez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition » (ibid).

Paul précise en outre, dans sa lettre aux Colossiens, « Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les principes élémentaires du monde, et non sur Christ » (Colossiens 2:8).

Il n'y a rien d'ambigu dans ces passages !

Reportons-nous maintenant aux passages bibliques indiquant qu'on a maintenant le droit de changer les jours saints que Dieu a institués. Ou ceux montrant qu'il est permis d'introduire des coutumes païennes dans Son Église, si cela aide les gens à se tourner vers Christ. Ou les passages où Dieu dit qu'il n'y a rien de mal à décider comment nous allons L'adorer. Ou celui ou ceux donnant au moins l'impression que cela n'a pas d'importance. En voici la liste :

1. ... il n'en existe aucun !

Ce qu'on remarque dans l'Écriture à cet effet, c'est l'absence flagrante de la moindre déclaration en ce sens.

Examinons maintenant six faits historiques.

FAIT N° 1

Le mot *Pâques* ne se trouve nulle part dans la Bible.

Si vous trouvez une Bible en français où apparaît ce mot, c'est une mauvaise traduction ou une faute de frappe. Il est toujours question, dans la Bible, et cela, à 83 reprises, de LA Pâque (singulier ; en hébreu : *pessah* et en grec : *pascha*) et non DES Pâques (pluriel) ou de Pâques tout simplement ou du dimanche de Pâques.

FAIT N° 2

La commémoration, le vendredi saint, de la crucifixion de Jésus et la célébration – le dimanche de Pâques – de Sa résurrection, contredisent le seul signe qu'ait donné notre Sauveur pour prouver qu'il était le Messie !

Jésus informa en effet les dirigeants religieux de Son temps qu'Il ne fournirait qu'une seule preuve qu'Il était le Messie ; ce signe est donc très important ! Et il s'agissait de quelque chose de précis : « De même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre » (Matthieu 12:39-40).

Dans une situation analogue, Jésus précisa qu'il y a 12 heures (de clarté) au jour (et par déduction 12 heures d'obscurité à la nuit), et non un nombre vague d'heures.

De ce fait, comment Jésus aurait-Il pu mourir un vendredi après-midi et ressusciter peu après, le dimanche, avant le lever du soleil ? Incidemment, Jean précise – au chapitre 20 et au verset 1 – que lorsque Marie de

Magdala se rendit au sépulcre le dimanche matin et qu'elle le trouva vide, « il faisait encore obscur » !

Faites le calcul. Il est impossible d'avoir un total de trois jours et trois nuits entre le vendredi après-midi et le dimanche matin, même quand on ne compte pas des nuits et des jours entiers.

Autrement dit, ce qu'on fait aujourd'hui lors de la sainte semaine de Pâques contredit la simple déclaration de Christ !

Quand on comprend les jours saints célébrés à l'époque – ceux institués par Dieu – il est facile d'en comprendre la chronologie. Il est précisé, dans Jean 19:31, que les Juifs craignaient « que les corps ne restent sur la croix pendant le sabbat, – car c'était la préparation, et ce jour de sabbat était un grand jour ». Ce « grand jour » était le premier jour saint (ou sabbat annuel) de la Fête des Pains sans levain, qui tombait un jeudi, cette année-là.

Jésus fut en effet crucifié un mercredi (et non un vendredi) et mourut tard dans l'après-midi, demeura trois jours entiers et trois nuits entières dans le sépulcre et ressuscita avant le coucher du soleil le samedi en fin d'après-midi (et non le dimanche).

FAIT N° 3

Les apôtres et l'Église primitive n'observèrent jamais Pâques.

Plusieurs versets, dans le Nouveau Testament, prouvent que l'Église primitive observait uniquement les jours saints ordonnés par Dieu.

Les Corinthiens, par exemple, célébraient la Pâque et la Fête des Pains sans levain (1 Corinthiens 5:7-8). Ils étaient Grecs pour la plupart, et pourtant, ils n'objectaient pas à la célébration d'une « fête juive »

comme beaucoup le font de nos jours. Pour eux, c'était bien « les fêtes de l'Éternel » (Lévitique 23:2) et non celles des Juifs. Et bien que la résurrection de Christ ait été d'une importance capitale et ne doive en aucun cas être minimisée, ils savaient que les instructions de Jésus étaient de commémorer Sa mort et non Sa résurrection.

FAIT N° 4

Le concile de Nicée, près de 300 ans après Christ, remplaça officiellement la Pâque par les Pâques ou Pâques – fête qui n'a pratiquement aucun rapport avec la Pâque de la Bible.

Si les membres de l'Église vivant du temps de Paul, de Pierre, de Jacques, de Jean et de Jude avaient repris vie un siècle plus tard, ils n'auraient pas reconnu l'Église. Une grande partie des hérésies contre lesquelles Christ et les apôtres les avaient mis en garde s'étaient répandues et avaient été acceptées. Les membres et les dirigeants fidèles avaient de plus en plus de difficulté à « combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 1:3).

Sous la direction de l'empereur romain Constantin, l'Église catholique convoqua le concile de Nicée en 325 de notre ère. D'énormes changements doctrinaux avaient déjà eu lieu. Quatre ans auparavant, Constantin avait décrété que le dimanche « le jour vénérable du soleil » était désormais le jour de repos. Le concile allait maintenant « résoudre » la controverse.

À ce concile, sans se soucier de ce que déclare la Bible, la majorité des ecclésiastiques présents décidèrent que Pâques serait dorénavant observé au lieu de la Pâque (observée par l'Église primitive) et que Pâques

serait toujours observé le premier dimanche après la première pleine lune observée lors de l'équinoxe vernal (le premier jour du printemps) ou après ce dernier. On s'assurait ainsi que Pâques ne serait pas célébré le même jour que la Pâque.

FAIT N° 5

Beaucoup de changements furent motivés par l'antisémitisme et non conformément aux Écritures.

Longtemps avant le concile de Nicée, les chrétiens suivant fidèlement les pratiques de l'Église primitive furent persécutés, étant accusés de « judaïser ».

Constantin révéla sa haine pour les chrétiens fidèles dans sa description de l'adoption de Pâques comme remplacement de la Pâque des Écritures : « Il [nous] a semblé indigne que lors de la célébration de cette très sainte fête [Pâques], nous suivions la pratique des Juifs – qui se sont de façon impie souillés par un énorme péché et sont, de ce fait, justement affligés d'aveuglement de l'âme [...] N'ayons donc rien en commun avec la détestable foule juive ; car nous avons reçu de notre Sauveur une pratique différente ».

D'autres dirigeants de l'Église de Rome étaient tout aussi virulents.

À présent, les responsables de beaucoup d'Églises chrétiennes condamnent à raison l'antisémitisme. Néanmoins, ils refusent d'admettre que l'une des raisons pour l'adoption du dimanche en tant que jour de culte et celle de la célébration de Pâques avaient pour objet d'éloigner le christianisme de tout ce qui avait un lien avec les Juifs !

Or, la Pâque et les fêtes « juives » étaient-elles réellement des fêtes juives ? N'étaient-elles pas plutôt « les

fêtes de l'Éternel » ? Hélas, la décision nicéenne a aggravé la persécution et l'isolement de ceux qui ont continué d'observer fidèlement la Pâque des Écritures.

FAIT N° 6

Le syncrétisme a permis l'adoption de nombreuses coutumes païennes dans le christianisme moderne.

Le syncrétisme, c'est quoi, au juste ?

Il y a quelques années, j'ai visité l'un des sites touristiques populaires de Lima (au Pérou) – la basilique et le monastère de Saint-François d'Assise. Notre groupe s'attendait à ce que leur architecture et les objets d'art qui s'y trouvent soient typiques des églises catholiques, mais nous ne nous attendions pas à voir ce que nous découvrîmes dans les catacombes situées en sous-sol.

Parcourir leurs couloirs sombres où sont empilés des milliers d'ossements – ici des crânes, là des fémurs, parfois disposés en motifs géométriques – les squelettes d'environ 75 000 personnes, était plutôt étrange.

Quand nous fûmes – à notre grand soulagement – sortis de cet endroit et que nous fûmes de nouveau à l'air libre, le guide attira notre attention sur un grand emblème flottant sur un long pieu métallique au-dessus des énormes portes. Sur cet emblème figurait un soleil.

« En quoi est-ce significatif, demanda-t-il de manière rhétorique ? L'Église savait qu'il serait plus aisé de convertir les habitants s'il leur était permis de conserver des éléments de leurs coutumes, comme leur culte du soleil, car ils adoraient des dieux solaires. Et ils se réjouissaient de voir leur idole – leur dieu soleil – flotter sur la façade de l'Église ».

Cela représente un exemple typique de syncrétisme, lequel est un « système philosophique ou religieux qui tend à faire fusionner plusieurs doctrines différentes » (*Larousse.fr*). C'est précisément ce que l'on constate dans le christianisme traditionnel actuel, avec ses lapins et ses œufs colorés. Pâques contient effectivement beaucoup de paganisme !

Dieu S'en inquiète-t-Il ? Les passages bibliques cités plus haut le prouvent.

De vrais adorateurs

Certes, Pâques soulève beaucoup d'autres questions, encore plus importantes que celle « Est-ce une fête païenne ? »

La lumière projetée par les Écritures nous force à aussi nous demander : « Est-ce biblique ? » Pourquoi Pâques est-il une « sainte fête chrétienne » ? Quelles sont ses origines ? Dieu lui accorde-t-Il une légitimité quelconque ? A-t-on le droit d'introduire des doctrines et des coutumes païennes dans l'Église que Jésus a fondée ?

J'ai déclaré plus haut que la dispute opposant la Pâque des Écritures de la fête de Pâques du christianisme traditionnel peut facilement être résolue en trois étapes :

1. Les Écritures ? Elles sont claires.
2. Les faits ? Ils sont clairs.
3. Ce qui est moins clair, c'est votre position. Allez-vous faire en sorte que votre pratique religieuse se conforme à la Bible et aux faits ?

Ces questions sont importantes. Jésus a dit : « L'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande » (Jean 4:23).

—Clyde Kilough

Peu avant de mourir, Jésus S'écria en araméen, citant le Psaume 22, « Eli, Eli, lama sabachthani ? » Que signifient les événements liés à Sa mort ?

« Eli, Eli, lama sabachthani ? »



Photo : iStockphoto.com

Les ombres se confondaient, et un silence étrange accompagnait l'obscurité. Il y avait trois heures que le ciel était étrangement noir. Et il y avait dans cette étrange obscurité quelque chose de lugubre, d'inquiétant, l'appréhension inexplicable que quelque chose d'infiniment précieux venait de disparaître.

Pourtant, accompagnant ces ombres furtives, un sentiment indéfinissable avait saisi les badauds. Ils avaient les yeux rivés sur le rabbin qui pendait là, ensanglanté, les chairs déchiquetées, entre deux dangereux malfaiteurs. Il se mit soudain à crier. Mais ses paroles n'avaient rien d'une conversation habituelle. Elles étaient empreintes d'une intense passion.

Son cri : « Eli, Eli, lama sabachthani ? »

Soudain, Jésus s'écria : « Eli, Eli, lama sabachthani ? » (Matthieu 27:46). Matthieu et Marc mentionnent tous deux ces mots araméens, tirés de Psaumes 22:1, révélant leur signification : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Ses paroles semblaient se perdre dans ces étranges ténèbres, empreintes d'une terrible douleur, de solitude et d'isolement. Puis il lança un dernier cri, et rendit l'âme.

Le silence fut soudain rompu. La terre trembla violemment, accompagné d'un fort grondement semblant venir des entrailles de la terre. Au même instant, le voile du temple se déchira par le milieu, de haut en bas (Matthieu 27:51 ; Marc 15:37-38). L'appréhension fit place à la crainte, dans toute la ville.

C'est ainsi que Jésus mourut, il y a près de 2 000 ans. Pourquoi ? Pourquoi la terre trembla-t-elle violemment quand il rendit son dernier souffle ? Pourquoi le voile du temple se déchira-t-il au même moment ? Et pourquoi le Père abandonna-t-il temporairement son Fils sans péché dans les dernières minutes de son agonie et de sa mort si brutale ?

La réponse à ces trois questions pointe vers le dessein de notre Dieu et Père.

Les tremblements de terre dans la Bible

Dans notre monde moderne, scientifique, nous comprenons que les tremblements de terre sont des événements naturels. Nous ne comprenons pas à fond les mécanismes qui les provoquent, mais pendant les 100 dernières années, nous avons appris bien des choses à leur sujet. Nous reconnaissons qu'ils sont dangereux, mais à nos yeux ce sont des événements naturels.

Nous avons oublié qu'ils peuvent avoir une signification plus profonde. Dans la Bible, les tremblements de terre se produisent souvent comme l'une des manifestations de la présence divine.

Après qu'Israël ait quitté l'Égypte et ait traversé la mer Rouge, il arriva au mont Sinaï, le troisième mois (Exode 19:1-2). L'Éternel, par la bouche de Moïse, dit au peuple de se préparer pour une cérémonie

lors de laquelle il allait accepter l'alliance que son Créateur lui proposait.

Cette cérémonie eut lieu après que Dieu Se soit manifesté ; « il y eut des coups de tonnerre, des éclairs, et une épaisse nuée sur la montagne ; le son de la trompette retentit fortement » (verset 16). « Le mont Sinaï était tout en fumée [...] et toute la montagne tremblait avec violence » (verset 18). Le même verset nous dit pourquoi ces signes eurent lieu. C'était « parce que l'Éternel y était descendu au milieu du feu ».

La communication de la Loi au mont Sinaï n'est pas le seul endroit dans la Bible où un tremblement de terre accompagne la présence de Dieu. Du temps des Juges, Débora et Barak chantèrent un cantique célébrant le Tout-Puissant combattant pour Israël : « O Éternel ! quand tu sortis de Séir, quand tu t'avanças des champs d'Edom, la terre trembla » (Juges 5:4). David loua aussi la présence divine en termes analogues : « Quand tu sortis à la tête de ton peuple, quand tu marchais dans le désert [...] la terre trembla » (Psaume 68:7-8).

Le lien entre les tremblements de terre et la présence de Dieu était si fort qu'Élie fut surpris de ne pas assister à un tremblement de terre quand l'Éternel Se manifesta à lui. Il est écrit qu'après que Jézabel ait juré de le tuer, il se rendit au mont Horeb (c'est-à-dire le Sinaï). Et Élie fut surpris qu'il n'y ait pas de tremblement de terre quand Dieu Se manifesta, mais un murmure doux et léger (1 Rois 19:8, 12).

Plusieurs siècles plus tard, des exilés juifs étant retournés à Jérusalem, de leur captivité à Babylone, se découragèrent et cessèrent de rebâtir le temple. Le prophète Aggée les rassura, évoquant la présence de Dieu dans d'importants tremblements de terre :

« Je reste fidèle à l'alliance que j'ai faite avec vous quand vous sortîtes de l'Égypte, et mon Esprit est au milieu de vous ; ne craignez pas ! Car ainsi parle l'Éternel des armées : Encore un peu de temps, et j'ébranlerai les cieus et la terre, la mer et le sec » (Aggée 2:5-6). L'auteur de l'Épître aux Hébreux cite aussi ce passage d'Aggée (Hébreux 12:26).

« Véritablement celui-ci était le Fils de Dieu »

Un tremblement de terre n'indique pas nécessairement la présence de Dieu. Néanmoins, ce fut le cas quand Christ mourut. Cette secousse tellurique indiquait l'identité de Celui qui mourait.

Les soldats en poste se rendirent compte de la signification de la mort à laquelle ils venaient d'assister : « Quand le centenier et ceux qui gardaient Jésus avec lui, eurent vu le tremblement de terre et ce qui était arrivé, ils furent fort effrayés et dirent : Véritablement celui-ci était le Fils de Dieu » (Matthieu 27:54 ; version Ostervald).

Le voile du temple déchiré en son milieu

Pour comprendre ce que signifiait le déchirement du voile (ou rideau) du temple, nous devons d'abord savoir quelque chose d'autre à propos de la configuration de ce dernier (et du tabernacle qui l'avait précédé).

Le tabernacle, qui servit de modèle pour le temple construit pendant le règne de Salomon, comportait deux espaces. Pour pénétrer dans le tabernacle, il fallait d'abord pénétrer dans une cour ou parvis, entourée de tentures.

Le tabernacle proprement dit mesurait 60 coudées de long (un peu plus de 27m) sur 20 coudées de large (près



de 10m). Quand le souverain sacrificateur pénétrait dans le tabernacle, il se trouvait dans une pièce d'une largeur d'environ 10m et d'un peu plus de 27m de longueur. Au fond de cette pièce, se dressait le

voile (une épaisse tenture) qui séparait le lieu saint du lieu très saint (ou Saint des Saints). Personne n'avait le droit de pénétrer dans le Saint des Saints à la seule exception du Souverain sacrificateur, et cela, une seule fois par an, lors du jour des Expiations (Hébreux 9:6-7).

Dans le Saint des Saints, se trouvait « l'encensoir d'or pour les parfums, et l'arche de l'alliance » (Hébreux 9:4). « Au-dessus de l'arche étaient les chérubins de la gloire, couvrant de leur ombre le propitiatoire ». Ce dernier était une représentation physique du trône de Dieu. C'était dans le propitiatoire que Dieu Se manifestait occasionnellement dans une nuée.

Le temple de Salomon et celui que bâtit Hérode bien des années plus tard avaient tous deux ces sections, bien que comportant d'autres pièces plus réduites dans les murs

d'enceinte. Le complexe du temple comportait une série de murs séparant les diverses sections.

Il y avait un parvis pour les gentils qui n'avaient pas le droit de s'aventurer plus loin dans le temple, quelle que soit leur piété. Il y avait aussi un parvis pour les femmes qui n'avaient pas le même degré d'accès que les hommes. Les hommes d'Israël n'avaient pas le droit de pénétrer dans la section réservée aux prêtres, et ces derniers n'avaient le droit d'entrer dans le lieu saint que pour s'acquitter de leurs fonctions, qui étaient déterminées par tirage au sort.

Le voile séparant le lieu saint du Saint des Saints symbolisait la séparation d'avec la présence divine. Tous les habitants de la Judée, à la mort de Jésus, savaient ce que représentait ce voile. Il séparait les hommes pécheurs du Dieu saint et limitait l'accès au trône de l'Éternel (au propitiatoire). L'homme était séparé de la Source de la vie. En fait, les humains vivent séparés de Dieu depuis qu'Adam et Ève furent expulsés du jardin d'Eden.

Le sens de « Pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Pour quelle raison Dieu provoqua-t-Il le tremblement de terre qui eut lieu à Jérusalem quand Jésus expira ? Pourquoi le voile du temple se déchira-t-il quand Il mourut ? Et pourquoi Jésus S'écria-t-Il, agonisant, ce que David avait écrit dans Psaumes 22:1 – « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Pourquoi le Père Se détourna-t-Il brièvement de Son Fils parfait dans un moment si difficile ?

Ces choses nous concernent. Nous savons que Dieu le Père ne tolère pas le péché, qui s'accompagne de la peine de mort (Romains 6:23). Sans le sang sacrificiel de Christ, nous n'aurions aucun espoir ; or, nous pouvons espérer car Christ est mort à notre place. Mais ce n'est pas tout. Non seulement le péché inflige la peine de mort mais il nous sépare aussi de Dieu – de même qu'il eut pour résultat l'expulsion d'Adam et Ève du jardin d'Éden et les empêcha de vivre en Sa présence. Le Père ne tolère pas le péché en Sa présence. Il est écrit, dans Ésaïe, que « ce sont vos crimes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu ; ce sont vos péchés qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter » (Ésaïe 59:2).

Le Père ayant « fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous » (Ésaïe 53:6), Il Se détourna de Jésus pendant un bref – mais horrible – moment avant Sa mort. Christ est

mort pour nos péchés, mais Il a aussi souffert l'agonie d'être séparé de Son Père, à notre place.

Après avoir passé l'éternité dans une unité totale et parfaite avec le Père, le choc d'être séparé de Lui à cause des péchés dont Il S'est chargé dut effectivement donner à notre Rédempteur l'impression d'être abandonné quand Il mourut sur le bois (Matthieu 27:46). Et Jésus fut effectivement séparé de Dieu du fait des péchés de l'humanité. Prononcer la phrase écrite dans le Psaume 22 accomplissait ce verset prophétique.

Du fait de nos péchés, notre Sauveur a subi le traumatisme terrifiant de l'abandon.

L'angoisse horrible de Se sentir abandonné a cependant été vite éclipsée par l'accueil chaleureux et la gloire qu'Il reçut du Père une fois ressuscité. Grâce à Son sacrifice, Jésus a permis que nous nous trouvions en présence de notre Père céleste. Il est « Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous » (Matthieu 1:23 citant Ésaïe 7:14).

« Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce »

Quand Jésus mourut, il y a près de 2 000 ans, le tremblement de terre qui accompagna la fin de Son trépas n'était pas une coïncidence. La crainte s'empara des habitants de Jérusalem, qui venaient d'être témoins de la toute puissance de Dieu. Pas plus que le déchirement du voile n'était un accident. Les prêtres – qui, quelques heures auparavant, avaient comploté contre Jésus – se retrouvaient confrontés au spectacle inquiétant du voile déchiré.

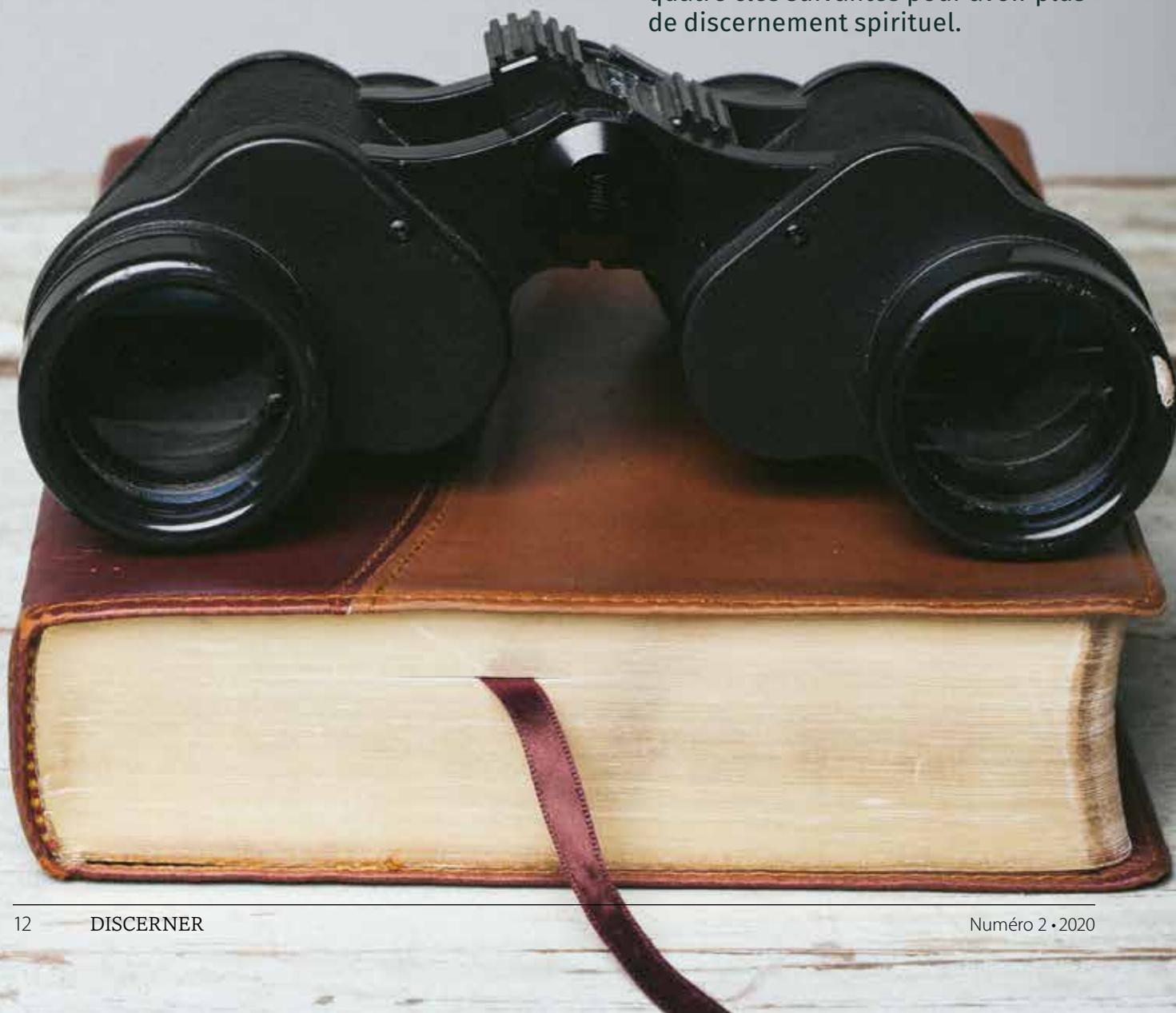
Pour ceux des disciples qui avaient assisté à la mort de leur Maître, Son cri d'agonie « Eli, Eli, lama sabachthani ? » pesa lourdement sur leurs cœurs. Ne comprenant pas encore la signification de ce qu'ils avaient vu et entendu, ils s'affligèrent de leur propre perte et de ce qu'ils étaient séparés de leur Maître. Dans les semaines et les mois qui suivirent, les disciples comprirent, et nous le pouvons également.

En tant que chrétiens, nous avons reçu un don merveilleux. Nous n'avons pas besoin de nous approcher de Dieu par l'intermédiaire d'une prêtrise humaine ; nous pouvons nous adresser directement à notre Père, grâce à Christ. Et c'est confiants que nous pouvons nous approcher du trône de la grâce, « afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans le temps convenable » (Hébreux 4:16 ; version Ostervald).

—Bill Palmer

7 clés pour avoir plus de discernement spirituel : **2^e partie**

Dans notre édition précédente, nous avons cité trois principes permettant aux chrétiens de bien juger. Dans le présent article, nous examinons les quatre clés suivantes pour avoir plus de discernement spirituel.



Nous avons vu précédemment que Dieu S'attend à ce que nous fassions preuve de discernement - que nous fassions la part de la vérité et de l'erreur, du bien et du mal, que nous sachions quels comportements adopter ou proscrire. L'idée que les chrétiens ne doivent jamais juger est fallacieuse.

Il ne nous appartient pas de juger les gens dans le sens de les condamner. C'est à Christ qu'incombe cette tâche, et Ses jugements sont entièrement justes et miséricordieux (Psaume 96:13 ; Actes 17:31 ; Jean 5:22). Par contre, Dieu S'attend à ce que nous sachions ce qui est chrétien et ce qui ne l'est pas afin que nous vivions dans l'obéissance à Ses lois bénéfiques (Deutéronome 10:13).

Nous avons déjà étudié trois clés pour avoir plus de discernement spirituel.

1. Reconnaissez qu'il y a des absolus spirituels.
2. Demandez à Dieu de vous aider.
3. Haïssez ce que Dieu hait, et aimez ce qu'Il aime.

Examinons à présent quatre clés supplémentaires capables de nous donner plus de discernement spirituel.

Clé N° 4 Demandez conseil

Demander conseil à des personnes qui ont du savoir et de l'expérience est une autre clé capable de nous aider à juger justement. Le roi Salomon a insisté sur ce point dans plusieurs de ses proverbes.

« Quand la prudence fait défaut, le peuple tombe ; et le salut est dans le grand nombre des conseillers » (Proverbes 11:14).

« La voie de l'insensé est droite à ses yeux, mais celui qui écoute les conseils est sage » (Proverbes 12:15).

« Les projets échouent, faute d'une assemblée qui délibère ; mais ils réussissent quand il y a de nombreux conseillers » (Proverbes 15:22).

Dieu avait accordé à Salomon beaucoup de sagesse et de grandes connaissances, au point que les dirigeants des autres pays venaient le voir (1 Rois 4:34 ; 10:4), mais il trouvait pourtant utile d'être lui-même conseillé.

Quand nous demandons conseil, nous devrions consulter des individus qui ont du savoir, de l'expérience et de la sagesse. Il y a peu de chance que nous contenter de parler à nos amis - qui ne sont pas nécessairement assez compétents pour nous fournir de bons conseils - suffise pour recevoir les sages conseils et les résultats dont nous avons besoin.

Clé N° 5 Pratiquez l'art de bien juger

Quand des athlètes veulent devenir bons dans leur discipline, ils s'entraînent, et utilisent les meilleures techniques. Et dans la plupart des cas, ils s'entraînent beaucoup ! Généralement, plus ils pratiquent et plus ils s'améliorent. C'est également le cas pour nous ; c'est ce que nous devons faire pour avoir plus de discernement spirituel.

Nous contenter de nous informer à ce sujet ou d'y penser ne suffit pas. Nous avons besoin de pratique !

L'auteur de l'Épître aux Hébreux nous le dit bien : « La nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal » (Hébreux 5:14 ; c'est nous qui soulignons tout du long).

Des décisions prises avec la tête ou avec le cœur

On s'est aperçu que quand les êtres humains émettent des jugements ou prennent des décisions, ils le font généralement soit en fonction de ce qu'ils savent, soit en fonction de ce que leur dicte leur cœur.

Ceux qui le font avec leur tête passent souvent pour des êtres logiques, rationnels, soucieux des détails et objectifs. Ceux qui le font en fonction de ce qu'ils ressentent passent généralement pour des êtres sensibles, passionnés, compatissants et sentimentaux.

Ces deux préférences ont leurs avantages et leurs inconvénients propres. Quand on prend une décision avec sa tête, c'est souvent dans un fort souci de suivre le règlement, mais il arrive que cela blesse inutilement les gens. Quand on prend une décision avec son cœur, c'est généralement bien reçu et bien vu, mais certaines règles et certains principes importants ne sauraient être ignorés.

Les meilleures décisions sont généralement celles prises tant avec la tête qu'avec le cœur. Et les

jugements rendus de cette manière tiennent compte de la vérité, et sont motivés par l'amour.

Nous ne devrions jamais faire de compromis avec la vérité divine, sous prétexte que nous faisons preuve d'amour. Et nous ne devrions pas non plus nous servir de la vérité pour blesser inutilement nos semblables. Paul, en effet, nous dit de croître « en professant la vérité dans l'amour » (Éphésiens 4:15).

Clé N° 6 Choisissez bien vos amis

Les personnes avec qui nous passons du temps influencent souvent nos idées et, de ce fait, nos actions. Bien que nous ne choisissons pas les personnes que nous rencontrons en public ou celles avec qui nous travaillons, nous pouvons néanmoins choisir avec qui nous allons passer nos temps libres.

À ce propos, Salomon a écrit : « Le juste montre à son ami la bonne voie, mais la voie des méchants les égare » (Proverbes 12:26). Au premier siècle, Paul a réitéré ce principe éternel : « Ne vous y trompez pas, les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs » (1 Corinthiens 11:33).

Développant cette idée, Paul nous dit : « Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? » (2 Corinthiens 6:14).

Quand nous fréquentons des personnes qui partagent nos convictions religieuses, cela nous encourage à demeurer fidèles à Dieu. Quand nous sommes avec eux, nous avons l'occasion de « nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres »

(Hébreux 10:24). Voilà pourquoi la fraternisation entre croyants était un principe si important lorsque l'Église de Dieu fut fondée (Actes 2:42) et continue de l'être pour nous à présent.

Quand nous fraternisons entre croyants, notre amour et notre respect mutuels et pour Dieu augmentent. Comme l'a expliqué l'apôtre Jean, « ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ » (1 Jean 1:3).

Clé N° 7 Tirez des leçons de vos fautes

La dure réalité, c'est que nous avons tous commis – et commettrons encore – des fautes. Cela, la Bible nous le rappelle bien des fois.

Dans la prière que fit Salomon lors de la dédicace du temple, il nota : « Il n'y a point d'homme qui ne pèche » (1 Rois 8:46 ; 2 Chroniques 6:36). Dans le livre de l'Ecclésiaste, il revient sur cette constatation : « Non, il n'y a sur la terre point d'homme juste qui fasse le bien et qui ne pèche jamais » (Ecclésiaste 7:20). Paul a également précisé que « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3:23). La question n'est pas de savoir si nous allons pécher ; c'est établi. Ce qui compte, c'est de savoir ce que nous allons faire.

Dieu veut que nous nous repentions de nos fautes et que nous nous mettions à vivre comme Il nous l'ordonne. À propos de la ténacité que nous devons avoir, face à nos fautes, Salomon a écrit : « Sept fois le juste tombe, et il se relève, mais les méchants sont précipités dans le malheur » (Proverbes 24:16).

Ce qui compte, c'est que nous nous relevions toutes les fois que nous

chutons. Et que nous tirions des leçons de nos erreurs, afin de ne plus chuter – du moins, plus aussi souvent.

Le discernement spirituel augmente, et la confusion disparaît

En débutant cette série d'articles, j'expliquais que Papa dut prendre une décision à propos du jour où nous allions adorer Dieu. Au départ, l'adorer le septième jour, comme l'enseigne la Bible, et le dimanche, en l'honneur de la résurrection de Christ, semblaient logiques. Néanmoins, quand son discernement spirituel augmenta, la confusion disparut. Papa et Maman finirent par découvrir que Jésus ne ressuscita pas des morts un dimanche, et que le transfert du jour de culte du samedi au dimanche n'est pas autorisé dans la Bible.

Armés d'une meilleure compréhension de la Bible et ayant plus de discernement spirituel, ils se sont mis à adorer Dieu le jour qu'Il a béni et sanctionné à cet effet. (Incidentement, peu après que Papa ait demandé à son patron de ne plus travailler le samedi, la société où il travaillait a cessé de travailler le samedi, et tous les employés ont alors eu le samedi et le dimanche libres. Ma famille estime que c'était une bénédiction divine.)

Dans la vie, vous aurez à prendre des décisions morales et spirituelles exigeantes. Appliquez ces sept clés afin que « votre amour augmente de plus en plus en connaissance et en pleine intelligence pour le discernement des choses les meilleures » (Philippiens 1:9).

Nous vous proposons à cet effet, nos articles « [Jugez justement](#) » et « [La recette de la réussite](#) ».

—David Treybig

Êtes-vous né avec le péché originel ?

On croit généralement, au sein du christianisme, que les humains naissent entachés du péché originel. Est-ce le cas ? Chaque bébé qui naît est-il coupable d'avoir commis le péché d'Adam ?

Quand on regarde un petit bébé, on ne voit généralement pas en lui un pécheur digne de châtement. Pourtant, une doctrine adoptée par la plus grande Église chrétienne enseigne que les bébés naissent coupables de péché. Cette doctrine est celle « du péché originel » et une foule d'Églises dites chrétiennes y croient également.

D'où provient cette croyance ? Est-elle juste ? Les bébés héritent-ils du péché en naissant ? Est-ce ce que la Bible enseigne ?

La doctrine du péché originel et de la chute de l'homme

Bien que l'idée remonte à de nombreux auteurs catholiques primitifs, le théologien qui fit plus que tous les autres pour développer cet enseignement était Augustin d'Hippone. Il se convertit au christianisme près de 300 ans après l'apparition de ce dernier.

Cette doctrine s'appuie sur l'histoire d'Adam et Ève. Elle interprète le choix d'Adam de goûter du fruit défendu comme ayant changé sa nature qui devint foncièrement déformée et corrompue. Ce changement ne toucha pas qu'Adam. D'après Augustin et bien d'autres, du fait de son péché, Adam et tous les humains après lui sont tombés en disgrâce - d'où l'idée de la chute de l'homme.

D'après cette optique, le péché est une maladie qui est transmise des parents aux enfants avant leur naissance ; la chute d'Adam est aussi devenue celle de tous ceux qui sont sortis de ses reins - l'espèce humaine dans sa totalité. D'après cette doctrine, les descendants d'Adam et Ève auraient hérité non seulement de la nature d'Adam, mais aussi de son péché. Le péché d'Adam - ou le péché originel, comme on l'appelle communément - serait une souillure de l'âme qui serait attachée à tout être humain à sa naissance.

Voilà pourquoi une grande partie des principales dénominations qui croient au péché originel pratique le

baptême des bébés. Ce baptême – qui consiste généralement à verser de l'eau sur la tête du petit enfant – a supposément pour objet d'éliminer le péché originel. (Nous vous conseillons à cet effet notre article « [Que faut-il entendre par baptême ?](#) »)

Le péché d'Adam a-t-il été transmis à ses descendants ?

Bien qu'une grande partie du christianisme adhère à ces idées, les chrétiens qui réfléchissent devraient examiner les doctrines apparues après la rédaction du Nouveau Testament avec un œil critique et se demander si elles s'appuient fermement sur la Bible – la parole inspirée de Dieu – ou sur des idées humaines.

Premièrement, l'expression *péché originel* ne se trouve nulle part dans la Bible. On l'a inventée bien des années après la fin de la rédaction de la Bible. Le choix d'Adam, dans le 3^e chapitre de la Genèse, était certes un péché, mais nulle part dans le récit de la Genèse est-il écrit que ses descendants devinrent coupables de sa faute. En fait, la première fois que le mot *péché* apparaît dans la Bible, Dieu avertit Caïn – le fils d'Adam – de ne pas y succomber, étant irrité : « Si tu agis mal, le péché se couche à la porte, et ses désirs se portent vers toi : mais toi, domine sur lui » (Genèse 4:6-7).

Certes, le péché d'Adam s'est répercuté sur ses descendants : « L'Éternel Dieu dit : Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'arbre de vie, d'en manger, et de vivre éternellement. Et l'Éternel Dieu le chassa du jardin d'Eden, pour qu'il cultive la terre, d'où il avait été pris » (Genèse 3:22-23).

On constate ce qui suit :

- Adam et Ève décidèrent de désobéir à Dieu – de pécher – après avoir été tenté par le premier pécheur (Satan). Tous les humains ont, depuis, commis la même erreur. Le péché a fait son apparition dans le monde des hommes, et chaque personne s'engage, dans cette voie, de plein gré.
- Le péché et la mort ayant fait leur apparition chez les humains, Adam et Ève se sont écartés de Dieu. Ils ont cessé de bénéficier des bénédictions et du cadre parfait du jardin d'Eden, et ont raté

l'occasion de vivre éternellement (Genèse 3:19; Romains 6:23; Ésaïe 59:2).

Il ne fait aucun doute que le choix d'Adam a eu d'énormes répercussions sur l'histoire de ses descendants. Comme le dit l'Écriture, « Parce qu'ils ont haï la science, et qu'ils n'ont pas choisi la crainte de l'Éternel, parce qu'ils n'ont point aimé mes conseils, et qu'ils ont dédaigné toutes mes réprimandes, ils se nourriront du fruit de leur voie, et ils se rassasieront de leurs propres conseils » (Proverbes 1:29-31).

Autrement dit, les choix d'Adam et de ses descendants – leur rejet de Dieu et de Sa voie – ont obligé Dieu de les éloigner de Lui et de leur permettre de « se nourrir du fruit de leur voie », avec toutes les souffrances que cela sous-entend, puisqu'ils ont choisi la voie du péché.

Le péché est toujours un choix personnel

Quand on étudie ce que la Bible enseigne à propos du péché, on s'aperçoit que, pour Dieu, le péché est un choix personnel. Autrement dit, le péché est toujours imputé comme conséquence de la décision d'un individu de transgresser la loi divine (1 Jean 3:4).

Les péchés d'un individu peuvent, certes, affecter physiquement d'autres êtres humains, mais leur culpabilité spirituelle retombe sur quiconque commet ces fautes. Du temps du prophète Ézéchiel, on avait coutume de dire que les enfants héritaient des péchés de leurs ancêtres. « Pourquoi dites-vous ce proverbe dans le pays d'Israël : Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont été agacées ? » Ce proverbe était si malavisé que Dieu s'empressa de le nier (versets 3 à 32).

La réfutation divine est résumée aux versets 20 et 30 : « L'âme qui pêche, c'est celle qui mourra. Le fils ne portera pas l'iniquité de son père, et le père ne portera pas l'iniquité de son fils. La justice du juste sera sur lui, et la méchanceté du méchant sera sur lui [...] C'est pourquoi je vous jugerai chacun selon ses voies ».

C'est clair. Pour Dieu, chaque personne est responsable de ses propres péchés. Bien que les conséquences du péché puissent affecter les générations futures, Dieu ne tient personne pour coupable des péchés des autres, pas même celui d'Adam.

Jésus a clairement indiqué que « quiconque se livre au péché est esclave du péché » (Jean 8:34). On ne naît pas « esclave du péché » ; on le devient quand on décide pour la première fois de commettre un péché. On se rend coupable de ses propres péchés (Ésaïe 3:10-11; Jérémie

17:10; Romains 14:12). Nous vous conseillons à cet effet notre article « [Qu'est-ce que le péché ?](#) »

Romains 5 enseigne-t-il le péché originel ?

Le passage le plus souvent cité par les partisans du péché originel est Romains 5:12. On y lit : « C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes... ». Si on ne lit pas le restant, cela peut donner l'impression que « la mort s'est étendue sur *tous les hommes* » à cause du péché d' « un seul homme » (Adam). Mais notez les 5 derniers mots : « parce que tous ont péché » (c'est nous qui soulignons tout du long).

Quand on lit la dernière partie du verset dans sa totalité - « la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché » - cela devient clair. Quand Adam (un seul homme) décida de pécher, le péché entra dans le monde et - de ce fait - son amende, la mort (Romains 6:23). La mort, qui est la conséquence du péché, s'est donc étendue sur tous les hommes, « parce que tous ont péché ».

Autrement dit, nous avons tous suivi l'exemple d'Adam et nous avons tous péché et - de ce fait - récoltons le même châtement que lui. Cela, Paul l'a confirmé : « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3:23).

Nés dans un monde pécheur

Nous ne sommes pas nés avec la souillure du péché d'Adam. En revanche, nous sommes nés dans un monde qui a suivi la même voie qu'Adam au jardin d'Eden - un monde qui veut agir à sa guise, séparé de Dieu, qui aime le péché sous toutes ses formes, et qui continue d'être séduit par Satan (1 Jean 5:19).

La bonne nouvelle, c'est que nous pouvons sortir de ce monde en nous repentant de nos péchés et en étant pardonnés grâce au sacrifice de Christ (Romains 5:15-19). Prendre cette décision peut vous guider loin de la voie large et spacieuse ouverte par Adam, et vous faire emprunter la voie étroite et resserrée inaugurée par Christ.

Si vous voulez savoir comment vous repentir de vos péchés et suivre la voie rejetée par Adam, nous vous conseillons nos articles « [Comment se repentir ?](#) » et « [La conversion, c'est quoi ?](#) »

—Erik Jones

LA NATURE FONDAMENTALE DE L'HUMANITÉ

Les bébés naissent innocents – ni bons ni mauvais. Néanmoins, nous constatons et acquérons tous rapidement des tendances égoïstes émises par Satan, le prince de la puissance de l'air (Genèse 8:21 ; Éphésiens 2:2). Au fil du temps, tout être humain est corrompu par l'égoïsme et d'autres pensées négatives.

Néanmoins, il importe de noter que nous ne sommes pas mauvais continuellement. Adam et Ève, et nous tous, avons pris de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Genèse 2:9 ; 3:6) – un mélange de bon et de mauvais. N'avons-nous pas tous vu de merveilleux exemples de sacrifice de soi, de compassion, de tendresse et d'amour pour d'autres humains, même avec des gens qui – à d'autres moments – peuvent faire des choses horribles ? Dès le départ, l'arbre du fruit défendu a produit des résultats mixtes chez les humains.

Pourtant, la nature fondamentale de l'humanité est encore saturée de l'influence spirituelle de Satan, rendant hostile à Dieu ce que nous appelons la nature humaine : « Car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas » (Romains 8:7).

Ce qui est fort encourageant, c'est que Dieu a un plan pour racheter l'humanité et la ramener à l'arbre de la vie. Et ce qui est aussi fort encourageant, c'est que c'est également un choix personnel. Dieu n'impose jamais Sa volonté aux êtres humains ; Il les laisse libres de choisir (Deutéronome 30:19).

Vous pouvez dès à présent commencer à modifier votre nature. Vous n'avez pas besoin de succomber à l'influence du dieu invisible du présent siècle mauvais. Avec l'aide de Dieu, vous pouvez changer votre nature et votre vie !

Le mouvement du NOUVEL ÂGE

Que représente le mouvement du Nouvel Âge, et pourquoi s'étend-il ? Quelles sont ses croyances et quels sont ses dangers ? Voici ce que vous devez savoir.

L'occident connaît - dit-on - un renouveau spirituel. Hélas, il ne saurait s'agir d'une résolution à adorer le vrai Dieu de la Bible, mais plutôt - dans bien des cas - de l'adoption de la spiritualité du Nouvel Âge, mouvement dont plusieurs éléments sont empruntés aux religions orientales.

Les signes du mouvement du Nouvel Âge sont partout autour de nous :

- Pratiquement toutes les librairies ont une section « Nouvel Âge » contenant divers bestsellers indiquant

comment être spirituellement éclairé et découvrir les pouvoirs insoupçonnés sommeillant supposément en chaque être humain ; fournissant divers guides sur la manière de maîtriser les expériences extracorporelles ; indiquant comment devenir un médium ou en consulter ; aidant les gens à interpréter leurs rêves ; montrant comment guérir de ses maux par les cristaux (lithothérapie).

- Environ 36 millions d'Américains pratiquent ré-

gulièrement le yoga - une technique qui, dans sa forme originale, a pour objet d'aider ses adeptes à vivre en harmonie avec « l'énergie universelle ».

- Les retraites méditatives et les boutiques d'astrologie surgissent un peu partout en Amérique du Nord.
- Il est souvent question, dans les films et les feuilletons télévisés de science-fiction, d'esprits, de forces surnaturelles, de vies passées, d'extraterrestres et autres phénomènes paranormaux.



- Dans des émissions-débat, on encourage souvent les auditeurs ou les téléspectateurs à découvrir leur « moi supérieur », à « s'ouvrir aux miracles et à la magie » et on leur dit que « leur perception sensorielle est illusoire ».

Le mouvement du Nouvel Âge

Nous avons probablement tous entendu parler du mouvement du Nouvel Âge. On en parle depuis plusieurs décennies - depuis les années 1980, décennie lors de laquelle les idées et les pratiques

déjà mentionnées plus haut ont commencé à être popularisées. Néanmoins, on ne sait pas toujours ce que représente ce mouvement, et quand on partage certaines de ses idées, on ne sait pas toujours tout sur sa philosophie. Chacun a sa petite idée à ce sujet.

Cela dit, il en existe plusieurs définitions généralement acceptées.

Dans *The Second Coming of the New Age* (2018), les co-auteurs Steven Bancarz et John Peck définissent le mouvement du Nouvel Âge comme « un amalgame de croyances et de pratiques destinées à éclairer. L'objectif souhaité, au niveau individuel,

est d'« élever la prise de conscience [de l'individu] à une « plus haute densité » ou à une « plus forte vibration », en ce sens que la connaissance de soi - de pair avec la divination et l'occultisme - peut élever sa condition spirituelle à la divinité. Le mouvement enseigne que nous ne devenons pas divins mais que nous le sommes déjà de par nature » (p. 2).

La philosophie du Nouvel Âge s'inspire fortement :

- du mysticisme oriental (surtout du bouddhisme, de l'hindouisme et du taoïsme) ;
- du gnosticisme (d'après lequel la matière est mauvaise) ;
- du néo-paganisme (notamment de la sorcellerie, du culte de la nature et de l'animisme, la croyance que l'énergie spirituelle se trouve dans des objets inertes) ;
- de la métaphysique (la branche de la philosophie qui traite de la nature de l'existence).

L'une des raisons pour lesquelles diverses idées circulent à propos de ce que le Nouvel Âge représente est que ce n'est pas une religion officielle. Aucune déclaration de croyances, aucun organe directeur et aucune liste de membres n'existent. Ce mouvement se compose d'individus partageant à la base plusieurs conceptions mais n'ayant en commun que quelques cours ou congrès auxquels ils assistent. Ses adeptes n'ont pas besoin d'adhérer à des doctrines ou à des pratiques précises et ont souvent des convictions très différentes.

Les adeptes du Nouvel Âge se disent souvent « spirituels mais non religieux » ; autrement dit, ils croient en une sorte de pouvoir supérieur mais ils ne sont pas membres d'une Église. Pour eux, typiquement, la

spiritualité a affaire avec ce que l'on ressent et expérimente, non avec ce que l'on croit.

Le développement du mouvement

Aucune liste de membres n'existant, il est difficile de savoir précisément combien le Nouvel Âge a d'adhérents. Par contre, il ne fait aucun doute que beaucoup de gens acceptent et pratiquent sa forme de spiritualité. De nombreuses enquêtes, effectuées ces dernières années, le confirment. L'une d'elles, effectuée en 2018 par le *Pew Research Center*, a révélé que 62% des Américains croient à au moins une des croyances du Nouvel Âge (la réincarnation, l'astrologie, l'animisme et/ ou consultent des voyants ou des médiums).

Pour être plus précis, 42% des Américains croient à l'animisme ; 41% aux voyants ; 33% à la réincarnation ; et 29% à l'astrologie. Ces pourcentages sont en forte augmentation par rapport à un sondage analogue effectué en 2009.

Une autre enquête du *Pew*, effectuée en 2017, a révélé que 27% des Américains adultes se placent dans la catégorie « spirituel mais non religieux », comparé à 19% en 2012. Les personnes interrogées dans ce sondage ne sont pas toutes des adeptes du Nouvel Âge, mais plusieurs le sont.

Les personnes qui souscrivent aux idées du Nouvel Âge ont tendance à le faire parce qu'elles trouvent la « religion » trop contraignante, sectaire et périmée. Cette nouvelle spiritualité – qui leur procure la liberté de penser et d'agir comme bon leur semble – les attire.

D'autres se tournent vers le Nouvel Âge (aussi appelé *l'humanisme*

cosmique), parce qu'ils sont déçus par l'humanisme laïque.

Pour les laïques purs, le monde est matériel ; pour eux, tout ce qui existe est purement physique. Cette optique du monde a créé pour bien des gens – qui souhaitent avoir une vie pleine de sens et aspirent à quelque chose de plus grand qu'eux – un vide spirituel. Ils peuvent néanmoins continuer de souscrire au point de vue anthropocentriste de l'humanisme – ce qui explique pourquoi ils optent pour l'humanisme cosmique plutôt que pour la pratique d'une religion traditionnelle.

Les croyances et les pratiques du mouvement du Nouvel Âge

Les adeptes du Nouvel Âge peuvent avoir des croyances et des pratiques diverses, mais ils souscrivent généralement à certaines idées de base :

- Ils voient Dieu dans tout ce qui existe, et pour eux, tout est Dieu – philosophie appelée panthéisme. Cette dernière affirme que l'univers (et tout ce qu'il contient) – les étoiles, les planètes, les montagnes, les océans, la flore et la faune, etc. – représente Dieu ; de ce fait, les êtres humains, qui font partie de l'univers, font partie de Dieu. La nature, elle aussi, passe pour être sacrée.
- Pour eux, Dieu est une force ou une essence dont tout est imprégné. Habituellement, cette essence divine est appelée le Moi supérieur, mais aussi l'énergie universelle, le Moi divin, la conscience supérieure et l'ultime réalité. L'humanité dans son ensemble aurait renié son Moi supérieur intrinsèque.
- Ils croient que la vie a pour objet de découvrir notre essence

divine et d'accomplir notre destinée – d'être éclairés. Les activités paranormales, comme les expériences hors du corps, la psychokinésie (qui consiste à faire bouger des objets par la pensée) et la guérison psychique passent supposément pour des preuves de la présence d'une essence surnaturelle dans l'homme.

- Ils croient que l'illumination est atteinte par la réincarnation. Pour eux, une fois morts, les êtres humains renaissent dans un autre corps et vivent une autre vie. Ce cycle se reproduit jusqu'à ce que l'état spirituel désiré soit atteint.
- Pour eux, le monde physique n'est pas vraiment réel – l'esprit, seul, l'est, et ce dernier existe en dehors et au-delà du monde physique.
- Les adeptes du Nouvel Âge, d'après Bancarz et Peck, pensent que Jésus-Christ était « soit simplement un sage, un pédagogue ou quelqu'un de quasi-divin comme un Grand Maître, un guide spirituel, soit un extraterrestre venu pour nous montrer comment nous élever et accéder au même niveau de conscience que Lui » (*The Second Coming of the New Age*, p. 5-6). Pour eux, Bouddha et Mahomet étaient aussi des « Grands Maîtres ».
- Ils croient que des guides spirituels sont disponibles pour aider les gens dans leur croissance spirituelle ; qu'ils peuvent lire nos pensées et nous conseiller dans nos songes ou en nous joignant par des médiums, des voyants, des cartomanciens ou des diseurs de bonne aventure ou des astrologues ; et que des

extraterrestres et des esprits peuvent aussi communiquer des informations aux humains.

- Ils croient que l'ultime destinée des êtres humains est de redistribuer l'énergie de leur vie dans la conscience cosmique collective. Autrement dit, comme le déclare Dean Halverson - auteur de *Crystal Clear: Understanding and Reaching New Agers* - « le sort final de l'individu est de s'épancher dans l'unité universelle, ce qui veut dire que l'individu disparaît en tant qu'entité à part » (1990, p. 77 ; c'est nous qui traduisons tout du long).
- Ils croient que diverses pratiques peuvent aider les participants à se réaliser, à guérir spirituellement et à éveiller leur divinité. Ces pratiques incluent le yoga, l'hypnose, la méditation (transcendantale et consciente), la projection astrale (lors de laquelle l'« esprit » de l'individu quitte son corps physique), le channeling, des chants, les purifications des auras (pour éliminer l'énergie négative) et les cristaux (pour purifier les systèmes énergétiques du corps).

Un terrain dangereux

Les pratiques du Nouvel Âge posent un grave danger en ce qu'elles peuvent nous plonger dans le satanisme. Les auteurs de *The Second Coming of the New Age* nous avertissent que les pratiques surnaturelles chères à la spiritualité du Nouvel Âge (le channeling, la consultation de médiums, la projection astrale, etc.) placent les gens en contact direct avec des démons et devraient être proscrites.

Plusieurs autres pratiques du Nouvel Âge sont de nature



transpersonnelle, expliquent les auteurs, utilisant la définition de Roger Walsh et de Frances Vaughan dans *The Journal of Transpersonal Psychology* - « le sens d'identité ou du moi dépasse [d'où le sens du préfixe trans] l'individu ou le personnel et englobe des aspects plus étendus de l'humanité, de la vie, du psyché ou du cosmos » (*On Transpersonal Definitions*, 1993, p. 203).

Le yoga et la méditation appartiennent à cette catégorie. Ces pratiques peuvent devenir de dangereux tremplins vers le monde des démons, bien que n'étant pas intrinsèquement surnaturelles.

Se préoccuper de votre prétendu Moi supérieur peut facilement vous placer sous l'influence d'esprits démoniaques. Les démons sont entièrement disposés à devenir votre guide spirituel si vous les invitez à le faire par certaines pratiques du Nouvel Âge.

La Bible nous avertit de n'avoir aucun contact avec le monde des démons. Elle nous avertit de ne pas pratiquer la divination ou de consulter des médiums ou des voyants (Lévitique 19:26, 31). Aux yeux de Dieu, ces pratiques sont abominables (Deutéronome 18:9-14) et représentent un adultère spirituel (Lévitique 20:6).

La religion du Nouvel Âge contre le christianisme

Autre grave danger avec la spiritualité du Nouvel Âge : Elle

éloigne les gens des vérités divines. Ce mouvement minimise la Bible au point que la plupart de ses adeptes ne la lisent pas, et ceux qui la lisent le font comme si elle était purement métaphorique, ne la prenant pas au sérieux. Et malheureusement, leur source principale de sagesse spirituelle est celle prônée par les gourous du Nouvel Âge dans leurs écrits. Et ce faisant, il leur est souvent conseillé d'écouter leur voix intérieure et de se créer leur propre réalité.

La vérité la plus importante que le mouvement du Nouvel Âge rejette est celle de l'identité de Dieu. À ses yeux, Dieu n'est pas notre Père mais une force impersonnelle et vague.

Pour les adeptes du Nouvel Âge, « une relation personnelle avec cette force est impossible car il ne s'agit pas d'une personne ; autrement dit, elle n'a pas de conscience, pas de libre choix, pas de rationalité, etc. Elle ne peut pas vous répondre ni avoir de rapports avec vous et connaître vos intentions. C'est comme si vous mettiez en marche un four à micro-ondes et essayez d'avoir une relation avec les fréquences qu'il émet » (citation dans *The Second Coming of the New Age*, p. 130).

Ce qui est ironique, c'est que ne nombreux adeptes du Nouvel Âge - bien que souhaitant donner un sens à leur vie - semblent proclamer « Ce n'est pas de Dieu ni de la Bible que nous voulons ! »

Or, le seul moyen d'avoir une vie qui en vaille la peine et ait un sens est d'avoir une relation avec le seul vrai Dieu, et non de se créer sa propre réalité égocentrique, contactant le monde des démons ou se créant une version de Dieu basée sur la science-fiction.

—Becky Sweat



D'où proviennent toutes ces protestations, dans le monde ?

Un raz-de-marée de manifestations déferle sur les six continents, provoquant une vague de fureur universelle. Que présagent ces explosions massives d'indignation et de révolte ?

La dernière année de la décennie passée risque fort de passer dans les annales de l'histoire pour l'année des manifestations. De Hong Kong à l'Amérique Latine, du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord à l'Europe, les rues auront été souvent littéralement mises à feu - des manifestations massives ébranlant à la fois des démocraties libérales et diverses autocraties impitoyables - des foules de manifestants réclamant violemment le changement.

L'apparition soudaine de soulèvements, en 2019, a provoqué la chute de dirigeants en Algérie, en Bolivie, en Iraq, au Liban et au Soudan, et continue de menacer des régimes comme ceux de l'Équateur, de l'Égypte, de la Géorgie, de Haïti, du Pérou, de la Pologne, de la Russie et du Zimbabwe.

Divers gouvernements, soumis à d'intenses pressions, ont inversé leurs politiques controversées, à Hong Kong, au Chili, en France - pays ayant clairement des cultures et des systèmes politiques très différents.

La furie en première page

Comme l'indiquent leurs manchettes, les principaux médias ont noté avec verve le chaos régnant, mais sont loin d'avoir cherché à expliquer les raisons des soulèvements pratiquement sans précédent des foules. Notons quelques exemples :

- « Le palmarès de 2019 : Des protestations aux quatre coins du globe » (*The New Yorker*).
- « La vague de protestations dans le monde ébranle les gouvernements » (*The Wall Street Journal*).
- « Pourquoi tant de pays connaissent-ils des manifestations massives ? » (*The Economist*).
- « 2019 : Une année de manifestations globales » (*Foreign Policy*).
- « Une année de résistance : La propagation globale de la désobéissance civile » (*The Telegraph*).
- « Quels liens les protestations massives de 2019 dans le monde ont-elles ? » (*BBC News*).
- « On manifeste partout. Le monde se soulève » (*The Globe and Mail*).
- « Les protestations font rage, dans le monde ; à quoi faut-il s'attendre ? » (*The Guardian*).

Des étincelles différentes mais la même fournaise

Les principales manifestations antigouvernementales englobant diverses capitales, de par le monde - paisibles ou non - ont toutes plusieurs traits communs. Chaque mouvement, d'après l'agence Reuters, « a eu son propre déclencheur. Pour certains, on était las de la corruption et des élites établies. Pour d'autres, on réclamait la démocratie ou l'indépendance. Pour d'autres encore, on exigeait des réformes ou on s'y opposait. Les inquiétudes provoquées par les changements de climat ou la destruction de l'environnement ont aussi galvanisé des activistes dans le monde. Les frustrations étaient parfois similaires, allant des inégalités au désespoir » (*Wider Image: Portraits From the Frontlines of Global Protests*, 20 décembre 2019).

Un nombre étonnant de soulèvements a été amorcé par la colère populaire à propos de revendications limitées nées de sources de frustrations bouillonnantes.

- Au Chili, longtemps havre de stabilité en Amérique Latine, c'est une augmentation de 4% des tarifs du métro.
- Les augmentations du prix de l'essence ont amorcé le mouvement amorphe des « gilets jaunes » en

France, et s'est avéré un déclencheur en Iran et en Équateur.

- En Angleterre et en Australie, des manifestants ont semé la pagaille, exigeant le genre d'augmentation de taxes écologiques qui rendent furieux les gilets jaunes.
- Au Liban, le catalyseur qui a déclenché les manifestations était une taxe sur les messages WhatsApp.

Ailleurs, les racines de la révolte populaire étaient nettement politiques. À Hong Kong et en Indonésie, les manifestants sont descendus dans la rue après que leurs gouvernements aient annoncé de nouvelles lois menaçant les libertés civiles. En Algérie, c'était l'annonce que le président malade avait l'intention de gouverner pour un cinquième mandat.

Néanmoins, dans tous les cas, comme l'a fait remarquer *Foreign Policy*, « le courroux populaire, une fois libéré, a trouvé des cibles bien plus grandes : la corruption, la dysfonction politique, et un mécontentement général pour la gestion économique qui semble promettre bien peu à une génération ignorée » (Keith Johnson, 2019: *A Year of Global Protest*, 23 décembre 2019).

Des saisons de mécontentement

D'après les sociologues, seule l'agitation globale des années 1960 fait penser aux troubles actuels par rapport à la vaste portée géographique des pays touchés. Pour le *Washington Post*, il s'agit d'« une explosion globale de pouvoir populaire » qui a été « exceptionnelle par son ampleur et la diversité des désordres » (Jackson Diehl, *From Hong Kong to Chile, 2019 Is the Year of the Street Protester. But Why?*, 27 octobre 2019).

D'après le *New York Times* du 23 octobre 2019, « le rythme des protestations, dernièrement, s'est fortement accéléré, divers facteurs ayant convergé : un ralentissement de l'économie globale ; des inégalités énormes entre les riches et les pauvres ; et une poussée de la jeunesse qui - dans de nombreux pays - a produit une nouvelle génération rétive pétillante d'une ambition frustrée ». De plus, « l'expansion de la démocratie a calé globalement, laissant des citoyens en proie à des gouvernements passifs frustrés, et assurant aux activistes que les manifestations de rue sont le seul moyen d'imposer un changement » (Declan Walsh et Max Fisher, *From Chile to Lebanon, Protests Flare Over Wallet Issues*).

Attentes et frustrations

Les inégalités économiques passent souvent pour être la force motrice poussant les travailleurs à manifester. Or, ce qui est ironique, c'est que cela se produit à une époque où l'économie mondiale s'améliore, comme cela a été le cas ces dix dernières années, et notre monde n'a jamais été aussi prospère. Les gouvernements des pays où ont lieu des manifestations sont souvent corrompus et répressifs, mais pas nécessairement plus que dans les récentes décennies.

Pourquoi va-t-on manifester et causer des troubles ? Il y a, d'après David Gordon, de l'Institut International d'Études Stratégiques, « une désillusion et un mécontentement collectifs et le sentiment général parmi les manifestants qu'ils ont droit à plus – et que la classe politique est à blâmer » (cité par Robin Wright, *The Story of 2019: Protests in Every Corner of the Globe, The New Yorker*, 30 décembre 2019).

Cela se traduit par ce que *Bloomberg Opinion* appelle « la révolution des aspirations croissantes », chez « une population [...] qui n'a jamais connu autre chose qu'une croissance rapide et qui devient enragée quand cette croissance ralentit. Quand les gens voient soudain l'avenir auquel ils s'attendaient confisqué, il arrive qu'ils deviennent enragés » (Noah Smith, *Global Youth Protests at Risk of Spreading to China*, 5 janvier 2020).

La poussée de la jeunesse

Avec ce à quoi l'on s'attend de plus en plus souvent, même les jeunes qui – par rapport au passé – sont plutôt avantagés, sont insatisfaits et en colère. Ce mécontentement – de pair avec le sentiment de plus en plus courant que l'utilisation des moyens politiques conventionnels est futile – indique que « dans les temps qui courent, les gens ont parfois le sentiment d'être impuissants, estimant que leurs votes ne comptent pas » (*Why Are So Many Countries Witnessing Mass Protests? – The Economist*, 4 novembre 2019).

Les mouvements protestataires actuels semblent souvent être organisés par des jeunes adultes financièrement handicapés qui ont le plus souvent l'impression de ne pas profiter des bénéfices d'une période d'expansion économique globale prolongée. Ils voient la possibilité de bien gagner leur vie disparaître avec chaque flambée des prix ou chaque suppression d'un bénéfice quelconque.

Simon Tisdall, dans un article paru dans *The Guardian* du 26 octobre 2019, fait remarquer que « les jeunes sont les premiers à revendiquer un changement » et 41% de la population mondiale ayant moins de 24 ans, « ce

phénomène global d'aspirations insatisfaites chez les jeunes provoque des bombes à retardement politiques. Chaque mois en Inde, 1 million de jeunes atteignent l'âge de 18 ans et ils peuvent s'inscrire comme électeurs. Au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, on estime qu'environ 27 millions de jeunes vont entrer sur le marché du travail dans les cinq prochaines années. N'importe quel gouvernement – élu ou non, et qui s'avère incapable de fournir des emplois, des salaires décentes et des logements convenables – s'expose à de sérieux problèmes ».

Des moyens nouveaux de protester contre de vieux soucis

La technologie des communications – et les moyens par lesquels les jeunes en particulier se branchent avec leurs smartphones – fournit un identifiant et le moyen de se joindre à une cause. Il est indéniable qu'elle a accéléré, amplifié, popularisé et soutenu la revendication des manifestants de se faire entendre.

Les soulèvements du Moyen-Orient en 2011 ont profité des téléphones cellulaires et des médias sociaux omniprésents comme Twitter et Facebook. En 2019, les messageries cryptées comme *Telegram*, *WhatsApp* et *AirDrop* ont permis aux manifestants de toujours devancer les autorités. Ces messageries ont fourni un moyen plus sûr de communiquer, un certain degré d'anonymat, sans qu'on ait toujours besoin de mobiliser un seul responsable.

Le *Financial Times* a souligné la similitude de toutes ces révoltes qui « sont organisées par smartphones et inspirées par des hashtags ». Il qualifie les manifestations actuelles de « rébellions sans responsables », du fait qu'elles permettent à un mouvement, à un endroit précis, de s'inspirer des actualités sur des révoltes dans un endroit et même un pays différent » (*Leaderless Rebellion: How Social Media Enables Global Protests*, 25 octobre 2019).

L'ironie de la situation, c'est que, bien que certains gouvernements autoritaires aient pris des mesures draconiennes pour débrancher l'Internet dans leurs frontières afin de décourager et de disperser les dissidents, d'autres voient de plus en plus les manifestations comme des sources vitales de pouvoir, un phénomène vital indiscipliné exploitable. Ils ont aussi appris à coopter les médias sociaux, à disséminer de la propagande, à rallier des sympathisants, ou simplement à créer la confusion ou à désinformer les



gens, les informant que la protestation est authentique, ou exprime la dissidence de la population.

L'intolérance est à l'ordre du jour

D'après *The Economist*, dans le fond, dans bien des manifestations, on constate une « hausse de l'intolérance, une rupture dans le processus, au cœur de la démocratie de type occidental – dans laquelle les perdants (qui peuvent souvent représenter la majorité dans le vote populaire) sont d'accord d'accepter que les gagnants gouvernent jusqu'aux prochaines élections ». Cette colère et cette intolérance se manifestent dans des manifestations quasi incessantes pour ou contre les dirigeants nationaux nouvellement élus, les règlements sociaux, les comportements moraux de longue date et les disputes sur l'environnement.

Peu importe l'endroit ou le sujet soulevé, le déficit de compréhension historique, de pair avec un point de vue basé sur la victimisation ou la méfiance envers l'autorité dans un monde profane et amoral fournit un milieu fertile aux émotions toxiques de la frustration, de la rage et de l'intolérance constatées dans les manifestations de rue.

Un leader de rébellions

Les révolutionnaires et les révolutions sans leaders ont beau identifier les injustices et les inégalités, ils n'apportent habituellement pas de vraies solutions, et ce qu'ils font provoquent souvent des situations pires que les précédentes. Aucun gouvernement humain ne peut soulager les opprimés, régner avec justice, ni résoudre les innombrables autres problèmes de ce monde parce qu'il y a un élément spirituel que la plupart des gens ignorent.

La Bible révèle l'existence d'un monde spirituel, rempli d'anges déchus possédant le pouvoir d'influencer l'humanité et de provoquer des attitudes et des émotions destructives (Éphésiens 2:2 ; 6:11-13). Elle révèle que Satan le diable est « le dieu de ce siècle », que son influence se fait sentir partout sur le globe (2 Corinthiens 4:4 ; Apocalypse 12:9) et mène à l'esclavage et à la destruction.

Satan s'étant rebellé et ayant essayé de renverser le gouvernement de Dieu (Ésaïe 14:13-15), il n'est donc

pas étonnant que la colère, le mécontentement et l'intolérance soient de plus en plus souvent affichés de nos jours, et sans doute parce qu'il sait qu'il n'a plus beaucoup de temps (Apocalypse 12:12).

La rage va augmenter

Ni les gouvernements autoritaires ni les démocraties de ce monde ne semblent immunisés contre les protestations que connaît ce dernier ; bon nombre d'entre elles sont des réactions à des problèmes réels.

Bien que les points chauds et les manifestations du moment puissent diminuer, les conditions qui ont provoqué des troubles sur tous les continents habités en 2019 ont peu de chance de diminuer. Des jours sombres s'annoncent. Les protestations, la violence, les injustices sociales et les inégalités économiques vont plutôt s'aggraver, face à toute récession éventuelle. En fait, elles risquent même de devenir la nouvelle norme.

L'instabilité régnant dans un nombre croissant de pays n'est qu'un avant-goût d'une époque de détresse telle que le monde n'en a jamais connue (Matthieu 24:21 ; Daniel 12:1 ; Jérémie 30:7).

La prophétie que Jésus donna au mont des Oliviers décrit les signes annonciateurs de Son Second Avènement : « Quand vous entendrez parler de guerres et de soulèvements, ne soyez pas effrayés » (Luc 21:9). Le mot original grec traduit en français par « soulèvements » dans plusieurs versions est traduit dans d'autres par « séditions » ou « désordres » ou « insurrections » et même par « manifestations » ou « révolutions ». Face à ces événements prophétisés, « les humains rendront l'âme de terreur » (verset 26 ; Nouvelle Bible Segond).

Aussi effrayant que cela puisse paraître, un avenir brillant est annoncé après ces jours sombres. Il est question dans la Bible d'un millénaire paisible devant être instauré après que Christ sera intervenu pour amener toutes les nations sous l'autorité divine (Apocalypse 11:15 ; 20:4). « On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix » (Ésaïe 9:6-7).

Il ne sera plus nécessaire de protester face à un gouvernement passif, quand ce glorieux jour viendra.

Pour de plus amples informations à ce sujet, nous vous invitons à télécharger notre brochure *Le livre de l'Apocalypse - la tempête avant le calme*, qui est disponible gratuitement en tant que service éducatif dans l'intérêt du public.

—Neal Hogberg

Le tri de nos pensées

On ne peut pas toujours contrôler chaque idée qui nous passe par la tête, mais on peut y réagir. Voici comment maîtriser ce qui nous passe par la tête.

Avez-vous jamais essayé d'enlever l'air qui se trouve dans une tasse vide ?
C'est peu probable. Et quelle drôle d'idée ! C'est impossible ! On a beau retourner ou secouer la tasse, cela ne va rien y changer. Il y a toujours de l'air dans une tasse vide !

Mais il y a un truc ! Et quand on sait de quoi il s'agit, cela cesse d'être impossible au point que cela en devient risible. On remplit la tasse d'eau ! Rien de plus simple. Le truc, pour faire sortir l'air de l'objet vide consiste à remplacer l'air par quelque chose, comme de l'eau, ou de la terre, ou du chocolat au lait, ou du ciment... peu importe, afin de s'assurer qu'il n'y a plus de place pour l'air. Et voilà ! Le problème est résolu.

Le secret pour bloquer les pensées malvenues

Avez-vous jamais essayé de rejeter certaines pensées ? C'est comparable à l'opération consistant à ôter l'air d'une tasse vide. Si votre seul souci est de vous débarrasser de ces pensées, vous vous apercevez qu'elles ont le chic pour revenir à la charge, avec une force renouvelée. Quand nous essayons de ne plus penser à quelque chose, dans la plupart des cas, nous nous mettons à ne plus penser qu'à cela.

Le secret, pour ne plus y penser ? Le même que pour l'air dans la tasse ! Remplacez-le par autre chose.

Au niveau du raisonnement, cela ne va peut-être pas faciliter considérablement votre combat, mais maîtriser vos pensées va devenir possible.

Songez à l'avertissement de Christ à propos des démons : « Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va dans des lieux arides, pour chercher du repos. N'en trouvant point, il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti ; et, quand il arrive, il la trouve balayée et ornée. Alors il s'en va, et il prend sept autres esprits plus méchants que lui ; ils entrent dans la maison, s'y établissent, et la dernière condition de cet homme est pire que la première » (Luc 11:24-26).

C'est un autre sujet, mais le même principe s'applique. Le démon a été expulsé, mais rien ne l'empêche de revenir - accompagné, cette fois, d'acolytes. La « maison » dans laquelle il revient (métaphore pour une personne) a été nettoyée, mais elle est vide. Quand nos tasses sont vides, métaphoriquement parlant, c'est que notre tâche n'est pas terminée, et qu'elle peut même aisément être réduite à néant. Nous devons donc remplir nos têtes d'autres pensées.

Mentalement, la quantité importe

Nous avons plusieurs options, et même beaucoup, mais elles ne sont pas toutes bonnes. Si nous ne sommes pas attentifs, nous risquons de nous remplir la tête avec des idées qui vont nous compliquer la vie. Nous risquons de nous mettre à ruminer des pensées qui sont encore pires et dont nous allons avoir encore plus de difficulté à nous débarrasser. Nous devons donc veiller à ce que nous versons, en quelque sorte, dans notre esprit, mais en prenant bien soin de ne pas y verser n'importe quoi.



Comme l'a écrit Paul, « Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées » (Philippiens 4:8). Ne penser qu'à de bonnes choses peut passer pour simpliste, mais il importe de tenir compte de quelques détails non négligeables :

Premièrement, le cerveau humain peut seulement traiter un nombre limité d'informations simultanément. Un nombre qui reste à débattre. Trois ou quatre ? Sept ? Jusqu'à 12 ? Bref, ce n'est pas infini. Autrement dit, il est possible d'expulser les idées qui nous gênent en les submergeant d'autres idées - d'idées vraies, honorables, justes, pures, aimables, acceptables, vertueuses et louables.

Si nous recherchons activement ces choses, nous n'aurons pas à ruminer des pensées indésirables car nous amènerons toute pensée captive à l'obéissance de Christ.

Prenez le temps de bien réfléchir

Deuxièmement, Paul nous dit que ces choses doivent être « l'objet de [nos] pensées ». Non seulement que nous y pensions de temps à autre, mais qu'elles deviennent l'objet de nos pensées - autrement dit, que nous les méditons ; le mot « méditez » étant employé dans certaines versions. Il s'agit de longuement réfléchir à ces choses. Se contenter de penser « Dieu est bon ! » ne suffit pas à expulser toute mauvaise pensée.

Nous devons approfondir l'idée. Pourquoi Dieu est-il bon ? En fait, que signifie « bon » ? Quels sont les critères de Sa bonté ? En quoi personnifie-t-Il littéralement la bonté ? À quelles occasions Dieu a-t-Il fait preuve de bonté à votre égard ? Comment essayez-vous de partager cette même bonté avec d'autres ? Que se passerait-il si... [terminez la phrase] ? Quel que soit le sujet, approfondissez votre

pensée. Soyez précis. Plus vous étoffez, plus vous allez trouver de facettes à méditer, moins il y aura d'air dans votre tasse.

Pourquoi maîtriser ses pensées ?

Pourquoi devons-nous nous débarrasser de nos mauvaises pensées ? Pourquoi tous ces efforts, histoire d'éviter de penser à certaines choses ? Parce que votre tête est votre centre de commandement. Ce que vous y accueillez - les pensées que vous adoptez - vous façonnent en tant qu'individu, vous identifient.

Comme l'a écrit Paul, « les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles ; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ. Nous sommes prêts aussi à punir toute désobéissance, lorsque votre obéissance sera complète » (2 Corinthiens 10:4-6).

Nous combattons Satan, qui cherche à tout prix à saboter les projets que Dieu a pour nous. Et l'un des moyens dont il se sert pour parvenir à ses fins est de nous suggérer des pensées malsaines - provoquer en nous des obsessions - pour creuser un fossé entre nous et notre Créateur.

Nous sommes en guerre. L'oublier peut s'avérer fatal. Ne donnez aucun avantage à l'ennemi. Quand vous vous surprenez à avoir une pensée malsaine, réfléchissez à ce qui est bon, noble, vrai, juste. Remplissez votre tasse.

Pour en savoir plus sur les moyens de protéger votre esprit, lire notre article « [Revêtez les armes de Dieu](#) ».

Remarque : Nous remercions les pasteurs aux nombreuses années d'expérience pour leur contribution !

—Jeremy Lallier

Merveilles de la création DIVINE



Des caméléons subaquatiques

La parade nuptiale de l'hippocampe comprend une danse sous-marine fort élaborée durant, en fait, bien des jours. Le mâle et la femelle joignent leurs queues, nagent ensemble, et changent même de couleurs. Leur fréquentation amoureuse se termine par une danse qui peut durer jusqu'à huit heures.

Le mâle féconde les œufs et les porte dans son marsupium (poche abdominale) pendant environ un mois. Ce délai passé, il expulse un peu partout jusqu'à un millier de bébés hippocampes pleinement développés.

Bien que les hippocampes soient des poissons, Dieu ne les a pas fait bons nageurs. En fait, le poisson le plus lent est l'hippocampe nain, mesurant près de 2,5 cm. Il fait du 1,5 m maximum, à l'heure. Nage-t-il pour échapper à d'éventuels prédateurs ou survivre dans une mer agitée ? Pas le moins du monde !

Au lieu de cela, les hippocampes se servent de leurs queues préhensiles puissantes pour s'ancrer afin de survivre aux courants violents des tempêtes et pour se cacher. Ils peuvent changer de couleurs et se fondre dans leur décor pour se camoufler ou pour rencontrer l'âme sœur.

En photo : hippocampe à queue tigrée (*Hippocampus comes*)

Photo de James Capo

Texte de James Capo et de Jeremy Lallier

La prophétie du mont des Oliviers et ses vérités surprenantes : **Vous serez haïs**

Dans Matthieu 24, Jésus a prophétisé que la vraie Église de Dieu, au temps de la fin, serait persécutée. Que devons-nous en tirer ?

Dans notre article précédent, dans cette rubrique, nous avons vu qu'au temps de la fin, l'iniquité allait empirer (Matthieu 24:12). La plupart des gens allaient donner libre cours à leurs désirs et à leurs impulsions. Leur comportement, qui ne sera plus tempéré par le moindre respect de la loi divine, menacera l'humanité de destruction totale.

Jésus a cependant prédit qu'un très petit nombre de personnes ne pratiquera pas l'iniquité. En fait, ce dernier se distinguera en faisant le contraire - en observant fidèlement la loi divine (1 Jean 5:2-3) - et ce qu'il fera contrastera énormément avec ce que fera le monde.

Si la société se désensibilise, les fidèles de Dieu - par contre - continueront de s'accrocher à la loi qui montre comment aimer

leur prochain, à être bienveillants à son égard, et à se soucier de lui (1 Jean 5:3). Néanmoins, on ne les honorera pas et on ne les respectera pas du fait de leur mode de vie. Jésus a dit : « Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir ; et vous serez *haïs de toutes les nations*, à cause de mon nom » (Matthieu 24:9 ; c'est nous qui soulignons tout du long).

Haïs de toutes les nations.

De qui Jésus parlait-Il, et pourquoi seront-ils si impopulaires au temps de la fin ?

Qui sera haï de toutes les nations ?

Les deux pronoms dont Jésus se sert le plus souvent dans Son sermon du mont des Oliviers sont « vous » et « ils ». Quand Il dit « vous », à qui S'adresse-t-Il ? La réponse à cette question se trouve au début de Son

sermon : « Les disciples vinrent en particulier [en privé] ...Jésus leur répondit... » (versets 3-4).

Les disciples, à l'origine, étaient les 12 hommes avec lesquels Jésus allait officiellement débiter Son Église (moins Judas). D'autres disciples vinrent s'y ajouter lors de la Pentecôte (Actes 1:15; 2:1; 1 Corinthiens 15:6). Par conséquent, quand Jésus se sert du pronom « vous » dans Son sermon sur la montagne, Il s'adresse à Son Église.

Quand Il se sert du pronom « ils », Il veut parler de ceux qui ne font pas partie de Son Église. Dans le Nouveau Testament, ces derniers sont appelés « le monde » (Matthieu 5:14 ; 13:38 ; Apocalypse 12:9). Dans le cas présent, Il se sert de l'expression « toutes les nations » pour décrire *le monde entier*.

Songez à ce que cela signifie. Le vrai peuple de Dieu allait être une

minorité haïe dans le monde entier – dans toutes les nations. Christ a également précisé que Sa vraie Église serait un « petit troupeau » (Luc 12:32).

Il existe à présent plus de 2,2 milliards de soi-disant chrétiens – soit le groupe religieux le plus important – dans le monde. Environ 60% des nations du globe ont une population à majorité chrétienne. L'étonnante conclusion à tirer est donc la suivante : La vraie Église de Dieu est largement minoritaire dans le groupe des soi-disant chrétiens. Ceux « de toutes les nations » qui haïssent et persécutent le peuple de Dieu vont apparemment comprendre des milliards d'individus se déclarant chrétiens.

Nous avons vu, dans cette série d'articles, que la pire supercherie religieuse devant être perpétrée au temps de la fin le sera, d'après Jésus, par un faux christianisme. Le dirigeant de ce mouvement religieux unira la chrétienté lors du plus grand mouvement œcuménique chrétien que le monde ait connu. En accomplissant des miracles, il séduira les gens, leur faisant croire qu'il détient ses pouvoirs de Jésus.

Pourquoi seront-ils haïs ?

Pourquoi la vraie Église de Dieu sera-t-elle autant haïe, à l'avenir ? Qu'est-ce qui pourrait bien provoquer une telle haine ? Ses adhérents seront persécutés pour les mêmes raisons que de par le passé ; le peuple de Dieu a toujours été impopulaire, parce qu'il pratique le message qu'il prêche. L'histoire révèle que c'est toujours pour les mêmes raisons que les gens haïssent et persécutent le peuple de Dieu.

Abel – le premier martyr – fut tué par son frère parce qu'il faisait de

son mieux pour servir Dieu et Lui obéir (Genèse 4:3-8; 1 Jean 3:12). Paul a précisé que « tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés » (2 Timothée 3:12).

À travers les deux derniers millénaires, plusieurs, parmi le peuple de Dieu, ont été persécutés pour leur fidélité aux Dix Commandements de Dieu – notamment pour leur observance du Quatrième Commandement nous ordonnant de sanctifier le sabbat. Ce sera probablement aussi la raison pour laquelle ils seront haïs et persécutés au temps de la fin.

Le prophète Élie (1 Rois 18), Jean-Baptiste (Marc 6) et le diacre Étienne (Actes 7) sont trois serviteurs de Dieu qui furent persécutés pour avoir prêché ce qu'est le péché et prêché qu'il faut s'en repentir. Ils le firent avec assurance, s'adressant à un monde qui ne voulait pas en entendre parler. Ils furent haïs à cause de cela. Jean-Baptiste et Étienne furent en effet mis à mort pour avoir prêché la vérité.

Au temps de la fin, l'Église de Dieu proclamera encore le vrai Évangile (Matthieu 24:14), à un monde qui y sera violemment opposé – notamment aux segments du message avertissant les gens de se repentir, de changer, et de se conformer à la loi divine. Hélas, la plupart d'entre eux refuseront obstinément de faire cela précisément (Apocalypse 9:21 ; 16:9, 11).

La méchanceté et la brutalité du monde va entraîner une persécution d'une intensité sans précédent dans notre monde moderne. Satan, le dragon maléfique qui séduit toute la terre, va concentrer sa fureur sur le peuple de Dieu (Apocalypse 12:9-17).



Heureusement, une partie du peuple de Dieu sera surnaturellement protégée contre cette persécution. Pour en savoir plus à ce propos, nous vous invitons à lire notre article « [Dans Apocalypse 12, que représentent la femme, l'enfant et le dragon ?](#) ».

À présent, nous vivons à une époque où le peuple de Dieu, dans l'ensemble, ne subit pas de persécutions violentes. En fait, dans une plus grande partie du monde, ce peut être l'époque la plus sûre dans l'histoire humaine pour être un vrai disciple de Dieu. Mais cela va considérablement changer dans les années à venir.

À mesure que le mensonge et l'anarchie augmentent, la haine envers les vrais chrétiens va s'intensifier. Heureusement, Dieu abrègera ces jours, « à cause des élus » (Matthieu 24:22). Christ va revenir pour protéger Son peuple de ceux qui le haïssent, et Il va empêcher le monde de s'autodétruire.

Pour en savoir plus sur l'identité de la vraie Église de Dieu, nous vous invitons à consulter notre article « [L'Église est le Corps de Christ](#) »

—Erik Jones

Riche comme Crésus

L'origine d'un vieux dicton mène à des vérités profondes.

Dans une des plaines de la Turquie, à 80 km à l'est d'Izmir et de la Méditerranée, se dressent les ruines de l'une des grandes cités de l'ancien monde.

Il ne reste plus grand-chose de Sardes - seulement quelques vestiges de la période romaine, reconstitués pour la plupart par des archéologues. C'est un endroit isolé où l'on ne trouve plus que quelques boutiques empoussiérées, le long de la rue qui la traverse.

C'est là que se trouvait l'une des congrégations de l'Église de Dieu du 1^{er} siècle à laquelle Jésus communiqua un message d'avertissement préservé dans le troisième chapitre de l'Apocalypse.

Mais l'histoire de Sardes ne s'arrête pas là. C'était la capitale du royaume de Lydie gouverné au milieu du 6^e siècle avant notre ère par le roi Crésus, réputé pour sa richesse.

Selon une vieille légende, le roi Midas de la Phrygie voisine aurait été guéri de son fameux toucher (tout ce qu'il touchait étant, dans la légende, transformé en or, même sa nourriture) en se baignant dans le Pactole qui coule dans Sardes, l'or quittant son toucher pour aller joncher le lit de ladite rivière. Ce qui est vrai, c'est que l'alluvion de cette rivière était riche en or et était source de grande richesse.

Crésus fut le premier à frapper des pièces d'or pur. Quelque 2 500 ans plus tard, plusieurs langues, dont le français, se servent de l'expression « riche comme Crésus » pour décrire quelqu'un de très riche.

Une conversation fatidique

Crésus est aussi connu pour une conversation qu'il eut avec le sage Solon. Étalant ses richesses devant le philosophe, il lui demanda s'il pouvait y avoir plus heureux que lui dans le monde. Solon aurait répondu : « Les hommes, quelque beau visage que fortune leur face, ne se peuvent appeler heureux, jusqu'à ce qu'on leur ait vu passer le dernier jour de leur vie ».

Des années plus tard, Crésus perdit une bataille contre Cyrus le Perse et fut capturé. (Le royaume de la Lydie, dans la prophétie biblique, était l'une des trois côtes symboliques dans la gueule de l'ours, dans Daniel 7:5). Au point d'être exécuté, le roi vaincu reconnut la vérité des paroles du sage, s'étant écrié : « O Solon, Solon ! »

En fonction du temps et des circonstances

La vie est imprévisible. Des changements imprévus peuvent affecter notre vie pour le meilleur comme pour le



pire. Par exemple, dans la Bible, Joseph et Job passèrent de la richesse à la misère, et redevinrent riches.

Salomon déclara, songeur, « J'ai encore vu sous le soleil que la course n'est point aux agiles ni la guerre aux vaillants, ni le pain aux sages, ni la richesse aux intelligents, ni la faveur aux savants ; car tout dépend pour eux du temps et des circonstances » (Ecclésiaste 9:11).

Il est donc avisé, dans nos vies, de bien réfléchir, étant conscients du fait que bien des choses peuvent changer, même du jour au lendemain. Sachons être reconnaissants de nos bénédictions. Des accidents, des maladies, des fautes et les effets du vieillissement peuvent apporter des changements inaltérables.

Des promesses absolues

Dieu nous a fait des promesses que ne peuvent affecter les vicissitudes de la vie. Peu importe nos situations, Il a promis de ne jamais nous abandonner et de demeurer avec nous dans nos épreuves (Hébreux 13:5). Il nous a promis Sa miséricorde et Sa grâce dans nos besoins (4:16). Il a promis à Ses fidèles : « Mes brebis entendent ma voix ; je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main » (Jean 10:27-28). Ces promesses transcendent tout ce qui peut nous arriver dans la vie, car contre Solon, la fin de cette vie n'est pas une fin définitive.

Que Crésus et Solon seront agréablement surpris à leur résurrection !

—Joël Meeker
@JoelMeeker

Pourquoi la plupart des fêtes religieuses traditionnelles ne sont-elles pas mentionnées dans la Bible ?



En lisant *Des jours fériés aux jours saints – le plan divin pour vous*, vous risquez d'être surpris en constatant ce que la Bible déclare à ce propos !

Téléchargez notre brochure gratuite à :
VieEspoirEtVerite.org/discerner/des-jours-feries-aux-jours-saints/